

# REVUE DES LIVRES

## A. De Viti De Marco

La nouvelle nous est parvenue de la mort du grand économiste et financier italien **Antonio De Viti De Marco**.

Le Prof. Ricci a été son ami dévoué et, pendant quelques années (1924-1928), son collègue à l'Université de Rome. Ainsi nous avons prié le Prof. Ricci de nous fournir un nécrologe de l'illustre savant. Le Prof. Ricci a promptement satisfait notre désir, et nous l'en remercions vivement.

Comité de Rédaction.

*Edwin Seligman*, dans un de ses essais, a prononcé un jugement très flatteur sur la science financière italienne, en lui reconnaissant une prééminence internationale. Ce jugement est important et digne d'attention, Mr. *Seligman* étant lui-même un maître incontesté de notre science. Or il est à savoir que *Antonio De Viti De Marco* a été le systématisateur de la science des finances en Italie, où tout le monde reconnaît sa primauté. Le rénovateur moderne de la science des finances en Italie a été, à vrai dire, *Maffeo Pantaleoni*, mais après des monographies écrites dans sa jeunesse et qui restent cependant dans la littérature comme des œuvres de premier ordre — telles que le volume sur la répercussion des impôts ou l'étude sur la pression tribulaire <sup>1)</sup> — il préféra de s'adonner plus spécialement à l'économie politique.

*De Viti* fit le contraire: il débuta par un volume d'économie pure, sur la théorie de la monnaie, mais fut attiré dans la suite par la science des finances, à laquelle il resta fidèle jusqu'à sa mort.

Lorsque je lus mon discours d'ouverture au cours d'économie politique à l'Université de Rome, au début de 1924, ayant été appelé à succéder à *Maffeo Pantaleoni*, j'appelai *De Viti* "le Prince des écrivains italiens vivants de la science des finances": c'est le titre qui lui appartenait. Tous les écrivains italiens de science des finances le

<sup>1)</sup> *Maffeo Pantaleoni*: Teoria della traslazione dei tributi. (Théorie de la translation des impôts), Roma 1882. — Contributo alla teoria del riparto delle spese pubbliche (Contribution à la théorie de la répartition des dépenses publiques), Roma 1883. — Teoria della pressione tributaria (Théorie de la pression des impôts), Roma 1887.

vénéraient comme un maître, mais la reconnaissance suprême est celle de *Luigi Einaudi*, lui aussi un maître de renommée internationale. *Luigi Einaudi* écrivit des pages mémorables comme introduction à la troisième édition italienne de *l'opus magnum* de *De Viti*: son traité de science des finances. Je n'ai sous les yeux que la traduction allemande du livre de *De Viti* avec l'introduction de *Einaudi* et je cite en allemand: „Wir alle, die wir uns während der letzten dreißig Jahre mit finanzwirtschaftlichen Fragen beschäftigt haben, sehen in ihm „den“ Meister. Es ist natürlich die allgemeine spontane Anerkennung, die ihm diese Stellung verliehen hat. Nicht immer wird jemand, der sich mit einem finanzwissenschaftlichen Problem abmüht, die Meinung anderer Autoren einholen; aber fast immer wird sich ihm die Frage aufdrängen: Was denkt *De Viti* darüber?“<sup>2)</sup>

Je dois mettre en évidence deux traits essentiels de la production scientifique de *De Viti*.

*La science des finances* est pour lui *une vraie science*, non un art; non un recueil de renseignements et réflexions variées concernant la politique, l'histoire, la législation d'un pays ou de plusieurs pays; non un répertoire de lois et ordonnances à l'usage de législateurs et administrateurs publics. Et le caractère scientifique lui vient, d'après *De Viti*, de l'économie politique, à tel point qu'il aimait beaucoup l'expression „*économie financière*“ pour désigner la science des finances: l'économie financière était pour lui une espèce de *finance pure*, analogue à l'économie pure. On aura remarqué que les branches dont le caractère scientifique est le plus douteux éprouvent le besoin de s'affubler de l'appellation de science“ dès la couverture et le frontispice d'un livre qui leur soit consacré: telles la science des finances, la science de l'administration, la science politique. Au contraire, on ne lira jamais sur un manuel d'économie politique le titre „*science*“ de l'économie politique“, ni sur un traité de physique le titre „*science* de la physique“.

L'autre remarque concerne la manière dont *De Viti* préférait formuler et enchaîner ses idées. *De Viti* est un logicien sévère, un écrivain sobre: il écarte volontairement toutes les questions secondaires et accessoires; ses travaux donnent l'impression de constructions géométriques et lorsque on les a bien examinés on ne les oublie plus.

La première publication de *De Viti* (1885), est comme je viens de dire, de science économique: „*Moneta e prezzi*“. C'est une défense

<sup>2)</sup> A. De Viti De Marco: Grundfragen der Finanzwirtschaft, Tübingen 1932 — voir l'„Einführung“ de Einaudi aux pages XI et XII.

vigoureuse de la théorie quantitative de la monnaie et s'occupe aussi des crises économiques<sup>3)</sup>.

En 1888, il fit paraître ses premières considérations sur la théorie de la finance publique, démontrant la possibilité d'un traitement nettement scientifique de la finance publique<sup>4)</sup>. L'œuvre de *E. Sax: Grundlegung der theoretischen Staatswirtschaft*, avait justement fait son apparition (1887). Lorsque *De Viti* en fut informé — me confia-t-il plusieurs années après — il eut un moment de découragement, car il avait craint que les idées de deux auteurs portant sur le même sujet, ne pussent être quelque peu similaires et alors on l'aurait accusé de plagiat. Mais il fut soulagé aussitôt que — après avoir lu l'œuvre de *Sax* — il reconnut que cette dernière n'avait rien de commun avec la sienne propre.

Dix années plus tard il publia dans un volume<sup>5)</sup> trois essais qu'il avait déjà insérés auparavant dans le „Giornale degli Economisti“: l'un d'histoire des doctrines économiques: „*Le teorie economiche di Antonio Serra*“ (Les théories économiques d'Antonio Serra), l'autre sur la théorie des emprunts publics (*Contributo alla teoria del prestito pubblico*) et le troisième, très original, sur le domaine public et le domaine privé de l'Etat (*Entrate patrimoniali e demanio*).

Dans la même année (1898) parut dans les Comptes-rendus de la plus célèbre Académie scientifique italienne, la *Regia Accademia dei lincei* son essai sur „*La funzione della banca*“ (La fonction de la banque). Cet essai a été republié avec des additions en volume à lui soit en italien, par la maison éditrice Einaudi, soit en allemand par la Maison éditrice Springer. Mais le chef-d'œuvre de *De Viti*, englobant les fruits d'une méditation et d'un enseignement de quarante années, est son *Traité de science de finance*.

Une idée, qui lui a été toujours chère, domine sa doctrine: l'idée que *la finance publique est liée à la constitution politique de l'Etat*. Dans le cours de l'histoire, plusieurs formes de gouvernement ont fait leur apparition, mais les deux formes extrêmes sont d'après *De Viti* les suivantes:

<sup>3)</sup> A. De Viti De Marco: *Moneta e prezzi* (Monnaie et prix), Città di Castello, 1885.

<sup>4)</sup> Il carattere teorico dell'economia finanziaria (Le caractère théorique de l'économie financière), Rome 1888.

<sup>5)</sup> *Saggi di economia e di finanza* (Essais d'économie et de finance), Rome 1898.

1) celle de l'*Etat monopoleur* où la décision des dépenses et des recettes publiques est concentrée dans les mains d'une caste ou classe privilégiée — une oligarchie en somme — se consacrant à la poursuite de ses propres intérêts; 2) l'autre forme est celle de l'*Etat coopératif* dans lequel la classe des contribuables s'identifie avec la masse des usagers des services de l'Etat. Tous les citoyens participent aux pouvoirs publics et décident comment la charge des impôts doit se répartir et comment leur produit doit être employé: il n'y a plus d'antagonisme entre une caste dominante et la collectivité dominée.

Le système financier est, par *De Viti*, étudié dans ses détails et il a écrit sur les recettes patrimoniales, sur la taxe, sur les impôts, sur les emprunts publics, des pages qui resteront classiques. Un des derniers témoignages de l'excellence et de l'originalité de *De Viti* est fourni par Mr. *Duncan Black* dans son volume traitant de l'incidence des impôts sur le revenu. Il reconnaît que la *théorie de l'incidence des impôts* a fait des progrès considérables grâce à l'œuvre de *De Viti*. En effet la théorie traditionnelle de l'incidence avait — comme s'exprime *De Viti* — „la disposition générale à croire que l'impôt représente une perte de richesses pour les contribuables et pour la société“. Au contraire, le produit de l'impôt n'est pas perdu et il faut voir comment l'Etat le dépense. „L'effet immédiat et nécessaire de l'impôt — continue *De Viti* — est qu'il modifie les courbes de la demande des biens économiques tant de la part des contribuables que de la part de l'Etat et cela implique des variations en haut et en bas dans le système des prix“. *Black* conclut avec l'affirmation suivante, qui me semble de la plus haute importance étant prononcée par un écrivain si distingué: *De Viti's work . . . has proved of enormous stimulus to writers in Public Finance*<sup>9)</sup>.

Dans l'avenir des critiques pourront bien s'élever à propos de certaines idées de *De Viti*. Par exemple on n'approuvera peut-être pas son silence sur la notion de prix public, devenue si familière après les travaux de *Edwin Seligman*.

D'autres écrivains ne voudront partager son opinion si favorable à l'impôt proportionnel. L'idéal de justice tribulaire — certes changeant et d'ailleurs impossible à définir objectivement — intéresse le théoricien de la finance. L'idéal de justice prédominant dans une période historique est un *fait*, pouvant exercer une pression irrésistible sur le législateur et par conséquent influencer la structure des

<sup>9)</sup> *Duncan Black*: The incidence of income taxes, London 1939. — Voir aussi pages: 144, 39-40 et 41.

systèmes de finance positive. Or le sentiment public s'est décidément orienté vers l'impôt progressif.

Mais le fruit de la méditation d'un savant comme *De Viti* est une acquisition définitive à la pensée financière et on devra toujours revenir à son traité pour comprendre la nature, les causes et les effets des systèmes financiers.

*La vie de De Viti* est facile à exposer. Il naquit à Lecce le 30 septembre 1858. En 1881 il prit son diplôme de docteur à la Faculté de Droit de l'Université de Rome. Je noterai en passant que parmi ses camarades se trouvait *Maffeo Pantaleoni* et que sur les bancs de l'Université se noua entre les deux une amitié qui dura jusqu'à la fin de leur vie.

Deux ans après avoir obtenu son doctorat, *De Viti* fut appelé à enseigner l'économie politique dans la libre Université de Camerino (dans les *Marche*.) Camerino est une petite ville, qui possède une Université minuscule mais très connue en Italie, car beaucoup de sommités y commencèrent leur carrière scientifique. Comme les autres, *De Viti* n'y demeura pas longtemps et, après être passé successivement aux Universités de Macerata et de Pavie, il eut la chance d'atteindre, encore jeune, l'Université de Rome, la plus convoitée en Italie: il y parvint à l'âge de 29 ans, en 1887. Là il tint ses cours sans interruption jusqu'en 1931. En cette année le gouvernement italien invita les professeurs universitaires à prêter serment de fidélité au parti fasciste, avec l'obligation d'élever la jeunesse d'après le programme fasciste. *De Viti* envoya sa démission dans une lettre où, avec calme et fermeté, il déclarait que la liberté de la pensée et de la parole, indispensable à un professeur universitaire, est incompatible avec le serment de fidélité à un parti politique.

Il fut un professeur exemplaire: très fidèle à l'Université, où ses leçons étaient d'une rare clarté; très soucieux de la bonne formation de ses élèves. Il méditait et perfectionnait continuellement sa pensée. Il ne se décida à faire imprimer ses cours photocopiés, remaniés par lui plusieurs fois, qu'en 1923 sous le titre modeste de „Leçons recueillies par un élève et revisées par le professeur“. En 1928 parut la deuxième édition sous le titre de : *I primi principi dell'economia finanziaria* (Les premiers principes de l'économie financière). Une troisième édition, qu'il appela „définitive“, fut éditée par les fils du professeur *Einaudi*, avec la préface du même prof. *Einaudi*, Les traductions allemandes, anglaises et espagnoles suivirent. Il dédia son livre à ses élèves: „Je dédie ce volume à mes élèves de l'Université

romaine, qui, se succédant en quarante années de mon enseignement, ont été mes collaborateurs les plus efficaces“.

De 1890 à 1913 il fut l'associé de *Maffeo Pantaleoni* dans la direction du „*Giornale degli economisti*“. Ce fut la période d'or de cette revue, qui ne tarda pas à acquérir un rang international et devint justement célèbre.

La direction comprenait aussi *Ugo Mazzola*, qui fut successeur de *De Viti* à la chaire de science des finances de l'Université de Pavie et qui est l'auteur d'un ouvrage très original de finance pure.<sup>7)</sup> Malheureusement il mourut jeune.

En dehors de ses trois directeurs, *Pareto*, *Barone*, *Martello*, d'autres économistes éminents, entre lesquels *Edgeworth*, collaborèrent à la revue italienne qui fut non seulement un laboratoire de la science pure, mais en même temps la tribune de la liberté économique et politique. Les discours politiques de *De Viti* ont été recueillis en 1930 dans un fort volume de 500 pages.<sup>8)</sup>

Il milita dans la politique active. Il fut député au Parlement, pour le collège électoral de Gallipoli, de 1908 à 1921. Il était au fond un libéral de gauche, partisan de l'ordre, mais en même temps favorable aux réformes tendant à améliorer le revenu national et le niveau de vie des classes ouvrières. Officiellement il appartenait au parti radical.

Il défendit incessamment la cause de la liberté générale ainsi que celle de l'élévation du peuple et fut l'ennemi implacable du privilège et du monopole. On comprend qu'à l'avènement du fascisme, il n'y avait plus de place pour lui dans une chambre de députés qui, au lieu d'être élus par le peuple, étaient nommés par le gouvernement.

A l'époque de la première guerre mondiale il avait été choisi, d'un commun accord entre les Italiens et les Anglais, comme Président du Comité italo-anglais, symétrique au Comité anglo-italien de Londres, formé par toutes les personnes désireuses de la victoire des armes des deux Nations.

Très riche propriétaire foncier, il dirigeait personnellement l'administration de ses terres, cultivées avec les méthodes agricoles les plus perfectionnées, lorsque ses autres occupations et fonctions le lui permettaient. Aussitôt que les devoirs de l'enseignement uni-

<sup>7)</sup> *Mazzola*: I dati scientifici della finanza pubblica (Les données scientifiques de la finance publique), Roma 1890.

<sup>8)</sup> *De Viti*: Un trentennio di lotte politiche (1894-1922) (Trente années de luttes politiques), Rome 1930, pages XXII et 480.

versitaire et ses engagements politiques ne le retenaient pas à Rome, il rejoignait ses propriétés dans le Pouilles : où les soins agricoles lui fournissaient une excellente expérience économique, tandis que ses discussions avec le fisco en matière d'impôts, surtout fonciers, lui donnaient matière à réfléchir sur l'organisation de la finance publique.

Issu d'une famille noble (il était marquis), noble d'aspect et de manières, il était noble dans l'âme et tous ceux qui avaient le privilège de le fréquenter ne pouvaient que l'aimer et l'admirer.

La dernière fois que je le visitai dans sa villa de Rome, il y a deux années, il me dit les paroles suivantes : "Avant, je ne tenais plus à vivre, mais à présent je veux vivre car j'ai la curiosité de voir comment cette tragédie humaine va se conclure". Il ne lui a pas été consenti de vivre jusqu'à la conclusion de la guerre, mais il a eu la consolation de comprendre quel en sera le dénouement.

Février 1944

*Umberto Ricci.*

---

*Denrées et matières agricoles. Production et consommation dans les différentes parties du monde 1934-1938. — Rome (Institut International d'Agriculture)-1942. — pp. 223. Prix : 25 Livres.*

---

Le présent volume contient une quantité abondante de chiffres et d'observations intéressants. Le centre de gravité en est situé dans la deuxième partie qui donne des statistiques détaillées sur la production, le commerce, la consommation et les prix des différents produits agricoles dans les principaux pays du monde; cette partie est suivie par une description des échanges internationaux de quelques produits agricoles et précédée par un aperçu sur la distribution internationale de la production et de la consommation de ces produits.

Malgré les difficultés auxquelles se heurte inévitablement une telle étude — surtout en temps de guerre —, il faut admettre qu'elle est assez complète et que ses auteurs, entièrement conscients de la nature problématique de certaines statistiques et évaluations, se sont efforcés avec succès d'arriver, toujours en indiquant les réserves à faire, à des solutions satisfaisantes des questions méthodologiques. Parmi celles-ci trouvent, entre autres, la tâche de définir le montant de la production des produits animaux et celle d'établir la valeur monétaire de la production et consommation de produits agri-

coles en général. Quoique les méthodes appliquées par l'Institut soient discutables, on ne saurait contester qu'elles reposent sur des arguments bien pondérés.

Il n'y avait que relativement très peu de produits agricoles importants qui ne pouvaient pas être renfermés dans l'étude (par exemple fruits, légumes, œufs et peaux). Pour le reste, le présent volume offre des indications détaillées et qui sont analysées d'une façon admirable. Quelques inconvénients résultent du fait qu'il n'était pas possible de tenir compte des mouvements des stocks, ce qui contribue évidemment à une certaine "déformation" des statistiques de consommation. Cette dernière remarque vaut aussi pour la consommation de produits dont une grande partie n'est exportée qu'après avoir été transformée industriellement. (Qu'on pense par exemple à la consommation de cacao de pays tels que la Suisse où cette consommation est apparemment très élevée parce que l'exportation de chocolat n'a pu être prise en considération.) Un autre point concerne les statistiques de consommation par habitant. Celles-ci, surtout dans le cas de produits tels que café, thé, tabac, vin etc., donnent une idée inexacte si l'on rapporte les chiffres absolus à l'habitant moyen et non pas aux personnes adultes, comme il serait nécessaire pour tenir compte des différences qu'accusent les populations des divers Etats quant à la composition selon le sexe et notamment l'âge. Or, il est évident que, *ceteris paribus*, le pourcentage des enfants — qui se monte par exemple en France à 24%, en Italie à 30% du total de la population — influencera le montant absolu de la consommation des dits produits. Une dernière remarque concerne le fait qu'on a rangé la Turquie toujours parmi les pays asiatiques, tandis que depuis longtemps, elle est comptée par les publications officielles de l'Allemagne, de la Société des Nations etc. parmi les nations européennes.

Finissons en répétant que la présente publication de l'Institut International d'Agriculture qui se qualifie elle-même trop modestement comme "une première tentative dans un domaine extrêmement complexe", représente une étude sérieuse et approfondie qui mérite les remerciements et la considération attentive de tous ceux qui s'intéressent, du point de vue de la politique agraire, du commerce international ou de la géographie économique, aux problèmes importants qui y sont examinés.